



**À partir de 13 ans**  
 (conseillé de la 4<sup>e</sup> à la terminale)

# LES GRACIEUSES

Fatima Sissani / Documentaire / France / 2014 / 1h19

Myriam, Sihem, Khadija, Kenza, Rokia et Leïla. Six copines qui se connaissent depuis l'enfance et ne se sont jamais quittées. Elles vivent dans la même cité HLM à Champigny-sur-Marne, qui les a vues grandir. Six jeunes femmes entre 21 et 28 ans, fières et indépendantes, qui veulent qu'on les accepte avec leurs paradoxes et revendiquent le droit à la singularité.

## LE POINT DE VUE

### Une ronde enchantée

*Les Gracieuses* est un film qui, dès son titre évocateur de grâce et d'enchantement, nous invite à un regard aimant pour ces jeunes femmes d'aujourd'hui. Ancré dans le quotidien, le récit choral de ces femmes nous amène à une relation d'empathie avec leurs réalités, leurs espérances comme leur lucidité.

La cinéaste a choisi de filmer ces jeunes femmes comme des héroïnes du quotidien, où ensemble elles forment une unité riieuse et aimante. La réalisatrice – qui est aussi la tante de l'une d'entre elles – nous fait entrer dans leur intimité de jeunes femmes par un subtil croisement de portraits, d'entretiens et de scènes de vie filmées avec un naturel exemplaire. Nul regard sur, nul commentaire sur ces femmes pour nous expliquer qui elles sont. Au contraire, par cette approche documentaire d'immersion au cœur de ces six femmes soudées par une amitié extraordinaire, Fatima Sissani réussit à nous faire sentir toute leur part de complexité. Elles s'incarnent doucement au fil du récit qui les accompagne sans jugement.

L'observation devient ici une école du regard et de l'écoute. Elles nous semblent dans un premier temps à la fois très familières – des jeunes filles des cités qui se racontent en toute confiance, et dont la parole prend au fil du film une ampleur qui touche à l'universel.

C'est le temps du film qui permet cette complexité humaine, le temps de l'écoute et du regard nous amène à cette intimité respectueuse de ces jeunes gracieuses. Sous les rires complices, le sensible advient. Chacune est consciente d'être une fille de l'immigration, française et portant en elle quelque chose de cette histoire de l'immigration. Elles sont dans cette filiation de l'histoire française avec ce que cela suppose de questions de territoires et de légitimités, d'identités et d'aspirations. Elles forment une jeunesse d'aujourd'hui, féminine et active, populaire et urbaine, française d'origine étrangère. Accomplies et libres.

Réalisation : Fatima Sissani  
 Production : 24 images, Girelle  
 Image : Olga Widmer  
 Scénario : Fatima Sissani  
 Avec : Myriam Francisque, Sihem Keraghel, Khadija Francisque, Kenza Beghou, Rokia Tamboura-Sid Mohand et Leïla Sid Mohand



Née en Algérie en 1970 et vivant en France depuis l'âge de 6 ans, **Fatima Sissani** s'oriente vers le journalisme après un DEA de droit. Elle fait ses armes à Radio Zinzine, au magazine *Que Choisir*, puis au *Monde Diplomatique*, en réalisant de nombreux reportages. Elle tourne ensuite plusieurs documentaires et portraits radiographiques pour France Culture. *La Langue de Zahra*, son premier long métrage, s'intéresse à l'immigration et l'exil, à travers le portrait de sa mère. En 2014, elle signe avec *Les Gracieuses* son second long métrage documentaire.

Fiche réalisée par **Nadia Meftah**, déléguée artistique et programmatrice du FIDEL, Festival Image de la Diversité et de l'Égalité

## Filmer au fil de la vie

L'ouverture du film est une balade enlevée où une caméra suit les jeunes filles en marche dans la rue, dans le métro, dans le train, dans la ville. Une voix off féminine se mêle à la chanson américaine populaire des années cinquante et dit quelque chose du lien entre ces visages filmés. D'emblée, l'ouverture du film qui épouse le rythme tonique de la chanson, inscrit le récit dans un genre, celui du documentaire d'immersion, avec une tonalité empathique évidente. La voix off est le personnage central du film, l'oralité de chacune s'exprime dans un mélange savant d'analyse et de gouaille « sa bouille de bébé super intelligente, hyper mature ». Elles se nomment dans un méli-mélo de voix et de visages dans une choralité des sentiments et de l'intelligence. En moins de trois minutes, tout semble avoir été dit dans cette présentation qui ressemble énormément à un show. « Voilà qui nous sommes, voilà notre cœur battant » ! Un chœur de femmes très belles et solidaires. Avec le titre *Les Gracieuses* qui apparaît, la cinéaste semble nous dire, « attention, que le spectacle de leurs vies commence ! », sur le final de la chanson, dans un parfait tempo. Ce rythme, tout comme l'oralité, sont les deux grandes structures du récit : l'alternance de confidences et de scènes de vie filmées avec une attention à la voix de chacune.

Elles forment un chœur mais chacune a un ton, et la métaphore musicale n'est pas de trop ici pour identifier et reconnaître à ces six jeunes femmes leurs petites musiques de vie.

Elles se présentent mais elles se représentent aussi. Ce qu'elles expriment est aussi bien leurs « ici et maintenant » que leurs projections et représentations de leurs vies comme de leurs images. Tant images intimes, images de soi que celles que la société leur renvoie. La déambulation à l'œuvre dès le début du film sera aussi celle du récit. La cinéaste a une caméra à l'image d'un corps humain, à la fois mobile et posée, fluide et fixe, circulaire et captive, réservée et proche, toujours aux aguets. Certaines d'entre elles vont vivre un passage, un cheminement et un franchissement qui les transforment, d'autres interrogent leurs places dans ce qu'elles font, elles questionnent leur réel. Avec, aussi, dans cette ouverture, un appel à notre regard. Voyez qui nous sommes, pensez-vous vraiment nous connaître ? Il y a dans cet acte de dévoilement de soi toute une part d'intrigue, dans le sens d'épaisseur humaine, et de mystère, celle de la condition humaine. Me regarder, me découvrir c'est aussi reconnaître en toi ce qui fait lien entre nous.

## PISTES PÉDAGOGIQUES

### Une jeunesse française contemporaine

Plusieurs sujets sont abordés par les jeunes femmes, sujets qui relèvent de leurs vies : l'amitié, le quartier, le travail, la solidarité, Paris et la cité, l'amour, le racisme, la mixité.

### Une amitié exemplaire

On sent bien que cet amour qui soude le groupe est un des moteurs pour la cinéaste, ce qui lui a donné envie de capter cette force, cette beauté du sentiment. Elles font société, elles sont solidaires, elles sont même libertaires lorsqu'elles évoquent l'idée de toutes vivre ensemble, sans prendre en compte l'avis des hommes. Il y a une rafraîchissante utopie

de l'amour que forme ce groupe traversé de gaîté.

**Exercice** : Relevez et décrivez les scènes où elles partagent des temps forts. Est-ce que ces moments relèvent d'un rituel particulier ? Comment expliquez-vous l'usage des différentes langues ?

### Au travail

Le travail est décrit d'emblée comme un lieu hors de chez elles, hors de leur territoire où elles doivent affronter des réalités étranges et complexes, avec des codes différents. Travailler dans le 16<sup>ème</sup> arrondissement pour une des jeunes femmes est une vraie expérience d'affranchissement des codes tout comme du racisme social. Plusieurs scènes disent combien les stéréotypes doivent être bousculés,

autant du côté des filles des cités que des gens des quartiers privilégiés.

**Exercice** : Décrire une situation où vous avez vous aussi ressenti ce sentiment d'avoir franchi une frontière alors que vous êtes toujours en France. D'être dans un lieu où vous n'avez plus vos codes, vos repères.

### Fille immigrée des cités

Il y a dans le film une réalité qui est décrite par différentes jeunes femmes : le moment où, grâce au travail, elles sortent de leur cité pour aller à Paris, ou dans d'autres lieux totalement inconnus et nouveaux pour elles. Tout est bousculé dans cette expérience nouvelle de franchissement des codes et des espaces : le rapport à soi comme à autrui, le langage, l'habit, la manière d'être.

Elles sont toutes conscientes des inégalités structurelles de la société française, tout comme de la relative absence d'égalité des chances. L'identité est au cœur de leurs vies, identités multiples qui sont en jeu pour toutes. Fille, sœur, femme, amie, épouse, belle-sœur, française d'origine malienne, algérienne, indienne. Cette identité multiple traverse ces jeunes femmes, elles se questionnent et se racontent à

partir de cette multiplicité. Le film nous fait prendre conscience que nous assistons aussi à un moment de leurs vie, palpable et mouvant. Elles se re-pré-

sentent à nous à une période de leur vie où elles ont encore des passages et des transformations à vivre.

### La cité

Comment expliquez-vous ce premier plan du film, juste après le générique ? Ce panoramique fait sens. Lequel selon vous ?

La cinéaste filme à plusieurs reprises la cité où vivent les jeunes femmes. Avant l'anniversaire surprise une des jeunes filles parle de la cité. Relevez de mémoire les mots-clés qui reviennent et les plans qui vous

semblent signifiants au sujet de cette vie en cité. Comment expliquez-vous l'aveu de la jeune fille qui explique n'avoir pas imaginé possible de faire des études de médecine ? Qu'est-ce que cette intériorisation de l'échec ? Comment existe la cité hors de la cité ? Quel regard portent-elles sur la mixité ?

### Filmer la parole

*Les Gracieuses* accorde une très grande place à la parole, si ce n'est la place principale tel un personnage-clé.

Cependant, cette parole est multiple, elle a plusieurs fonctions et surtout elle n'est pas mise en scène de manière homogène dans le film. Elle est aussi interrogée comme langue du pouvoir, langue dominante – la langue française opposée aux langues d'origine, les amenant à s'interroger sur le prénom même de leurs futurs enfants. Nous touchons ici au Verbe, où la parole est la création du monde.

Cette parole a plusieurs modes d'existence ; tout à la fois voix off, aveu, confession, discussion, dialogue, rituel. Certains films de fiction ont souvent recours à ce procédé où le personnage principal parle face caméra, dans une démarche complice avec le spectateur.

Ici, le face-à-face se joue aussi entre elles et nous, et non entre elles et la réalisatrice qui les filme. Une parole forte, celle de l'identité nouée à l'intégration, est peu à peu étayée tout au long du film et notamment en miroir avec le mariage, comme un contre-champ visuel de ce qui est en jeu, un mariage mixte et une nouvelle union au sein de la société française.

**Exercice :** Relevez les différentes scènes où la parole est filmée. Comment les identifieriez-vous ? Comment expliquez-vous cette grande discrétion de la cinéaste ?

Pourquoi le commentaire est absent du film ?

Comment expliquez-vous l'intervention de la cinéaste à la fin du film ?

Expliquez en quoi la dernière scène du film, nocturne, fait écho à l'ouverture du film ?



## MOTS CLÉS

---

### Portrait

Au sens premier et strict du terme, le portrait est la représentation d'une personne destinée à reproduire ses traits et ses caractéristiques. Au cinéma, le portrait prend une dimension vibrante d'identification mélancolique. Le cinéma est cet art du temps

qui filme le temps, alors que la vie continue. Filmer des jeunes femmes dans une démarche documentaire tend à créer une image sensible de leurs personnalités intérieures.

### Immigré

L'usage du terme « immigré » s'est généralisé depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle pour désigner l'immigration de main-d'œuvre. Depuis 1945, on parle couramment de main-d'œuvre immigrée ou de travailleurs immigrés et le terme tend, dans la langue courante, à remplacer celui d'« étranger ». À partir du début des années 1990, « immigré » est devenu une catégorie statistique, utilisée par les démographes pour désigner toute personne habitant en France et qui n'y est pas née. Un immigré peut ainsi ne pas être étranger – c'est le cas des individus nés à l'étranger et naturalisés Français. Et un étranger peut ne pas être immigré, s'il est né étranger sur le sol français. Aux derniers décomptes (2005), la France comprend 3,5 millions d'étrangers et près de 5 millions d'immigrés, pour un quart originaires de l'Union européenne. La part des immigrés originaires des

pays d'Europe orientale, hors Union européenne, et d'Afrique subsaharienne s'est fortement accrue depuis 1990, plus fortement que celle des immigrés originaires des pays du Maghreb. Au total, les immigrés représentent 8,1% de la population. Plus d'un tiers sont des Français par acquisition de la nationalité. Hommes et femmes sont désormais représentés à parts égales parmi les immigrés, l'immigration de main-d'œuvre à dominante masculine ayant, depuis 1974, laissé place à une immigration liée au regroupement familial, donc fortement féminisée. Autre trait marquant, le niveau de formation des immigrés a fortement progressé depuis 1982, la proportion des détenteurs d'un diplôme du supérieur se rapprochant désormais de celle des non-immigrés.

Source : Catherine Borrel, « Enquêtes annuelles de recensement 2004 et 2005

### Discrimination

La discrimination marque une séparation. Toute discrimination qui met à l'écart une personne ou un groupe de personnes (comme dans «l'apartheid») est illégitime et condamnable. Cette discrimination peut porter atteinte à la dignité ou à l'intégrité de la personne. Prôner des inégalités, injurier, menacer, à raison de l'origine ou d'une nationalité, d'une ethnie, d'une race, d'une religion, de la langue, tout comme à raison du sexe ou de la préférence sexuelle, d'une situation de santé particulière ou bien d'un handicap sont des attitudes discriminantes. Le sont également le fait de ne pas procurer un service (dans un

restaurant, un hôtel ou une discothèque) ou de refuser pour les mêmes raisons un logement libre ou un travail disponible. Or, la discrimination est dans ces cas un délit, qui peut être poursuivi et puni en justice d'une amende et/ou d'un emprisonnement. La Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité (la Halde), créée par la loi du 30 décembre 2004, a compétence sur toutes les discriminations prohibées par la loi ou par un engagement international. Elle a été dissoute en 2011 et ses missions transférées au Défenseur des droits.

